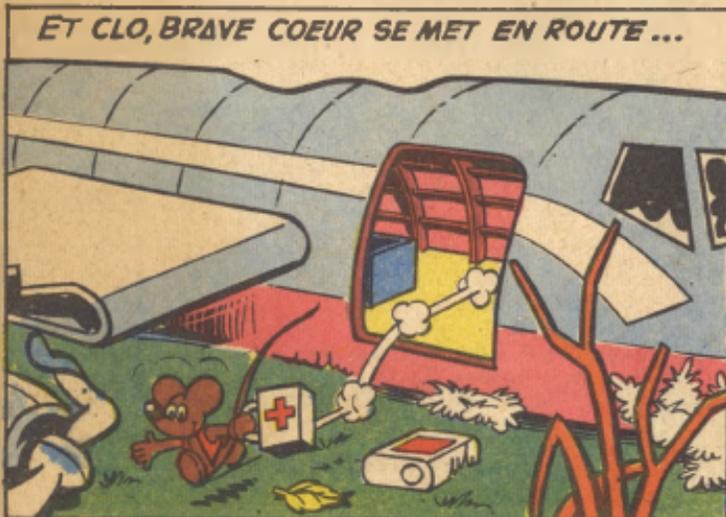


Fripouh et Mazisette

HEBDOMADAIRE • 20^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)
N°48

LEO, CROKO ET CLO

Par MIC DELINX
Texte d'YVON RHUYS



LA PRODIGIEUSE AVENTURE DE JEAN

(elle a commencé avant même sa naissance)

1
Quinze mois avant Noël. Grande inquiétude dans la cour du Temple à Jérusalem. On attend la bénédiction du prêtre entré dans le sanctuaire pour offrir le sacrifice du soir. Mais le temps passe et... rien. Il est vrai que Zacharie est déjà bien vieux. Aurait-il eu un malaise ? Il faudrait qu'un autre prêtre aille voir...



2
Ah ! enfin, le voilà. Mais son apparition ne fait que redoubler l'inquiétude : il a l'air bouleversé et, de ses lèvres, ne sortent plus que des sons inarticulés. Quel événement bouleversant s'est donc produit dans le sanctuaire ?



3
droite de l'autel, et prit forme. Pour sûr... un ange du Seigneur ! Il s'écroula la face contre terre. Et cette voix ! « N'aie pas peur, Zacharie, Dieu a entendu ta prière, ta femme te donnera un fils...



4
... Tu l'appelleras « Jean », et l'esprit de Dieu sera en lui avant même qu'il soit né... Grâce à lui, beaucoup de gens se tourneront vers Dieu ! »

— Mais, est-ce possible ? Nous sommes bien trop vieux, ma femme et moi !

— Je suis Gabriel, envoyé par Dieu..., puisque tu ne m'as pas cru, tu sera muet jusqu'à ce que tout cela soit fait.

5
Il s'en souviendra longtemps, de ces instants terribles et merveilleux. Il avait commencé l'encensement lorsqu'une lumière apparut là, à



6
Six mois plus tard. C'en a fait du bruit, à Aïn-Karim, son village ! Zacharie muet... et plus voilà maintenant qu'Elisabeth attend un enfant, depuis six mois !... Mais aujourd'hui, quelle joie pour Elisabeth ! Elle aperçoit Marie, sa délicate cousine de Nazareth, qui vient à elle et l'enfant qu'elle porte tressaille en elle. « Oh ! Marie, quelle joie ! c'est la mère de mon Dieu qui vient à moi ! »... Et Marie laisse alors déborder son bonheur : « Mon âme chante la grandeur de Dieu... »



7
L'événement merveilleux a eu lieu : l'enfant est né depuis huit jours. Parents et amis s'assemblent pour lui donner un nom. « Il s'appellera Jean, dit Elisabeth. — Mais personne ne porte ce nom dans la famille... Demandons à Zacharie. » Et Zacharie écrit sur une tablette : « Son nom est Jean... »

8
Tout ce qu'a annoncé l'ange est accompli. Miracle ! Zacharie s'est dressé. Sa langue s'est déliée. Il chante sa reconnaissance et sa louange à Dieu ; le premier, il annonce la grande nouvelle. « Dieu



9
le sauver..., et toi, petit enfant, tu sera son prophète, son messager..., tu annonceras à son peuple la nouvelle de sa libération... »

10
La nouvelle se répandit dans tout le voisinage. On en causait partout : « Vous savez, il se prépare des événements extraordinaires..., la naissance de cet enfant, ce n'est pas naturel..., moi, je vous dis que Dieu se prépare à faire quelque chose pour nous... On dit que cet enfant doit annoncer le Messie... »

(A suivre.)

Oui, Jean devait être le messager de la grande nouvelle : Dieu allait venir chez nous.

Ton journal te redit sans cesse cette même bonne nouvelle : que Dieu est désormais partout chez nous. Il est en toi et par toi dans ta famille, dans tes jeux, à l'école et sur la route...

Comment vas-tu être aussi le messager de cette grande nouvelle pour Noël ?

Cette crèche construite dehors, en plein vent, devant tout le monde, dans l'amitié... Tu ne crois pas qu'elle serait capable de rappeler cette grande nouvelle à beaucoup de gens qui l'ont oubliée ?...

Le Pastoureau

J2

le Journal du Jeudi

NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ

GLISSEUR...

UNE auto — ou un scooter — circulant sur l'eau, c'est impossible. Un bateau se déplaçant sur la terre ferme, ce n'est guère plus imaginable. Et dans certaines régions marécageuses, ni voiture ni bateau ne peuvent se risquer.

Il manquait donc, dans la gamme des moyens de transport, un véhicule tous terrains, capable de se déplacer partout.

Or, un jour de juin 1959, trois cents journalistes furent conviés à la présentation d'un engin de type nouveau : le S. R. N. I. Hovercraft, fabriqué par une firme anglaise. Ils assistèrent à un étonnant spectacle : un engin de 3 tonnes et demie, de forme vaguement ovale, se balançant doucement à 35 centimètres du sol, puis s'ébranlant lentement, traversant une cour, descendant vers la mer par une rampe inclinée et virevoltant sur les flots dans une gerbe d'écume vite dissipée.

Comment fonctionnait cet engin ? Très simplement : une hélice aspirait l'air verticalement. L'air, engagé dans une conduite circulaire était projeté violemment vers le sol, soulevant le glisseur sur un coussin d'air. Deux autres conduites dirigées vers l'arrière, projetaient elles aussi de l'air, permettant au glisseur d'avancer. Enfin deux gouvernails lui donnaient une grande maniabilité.

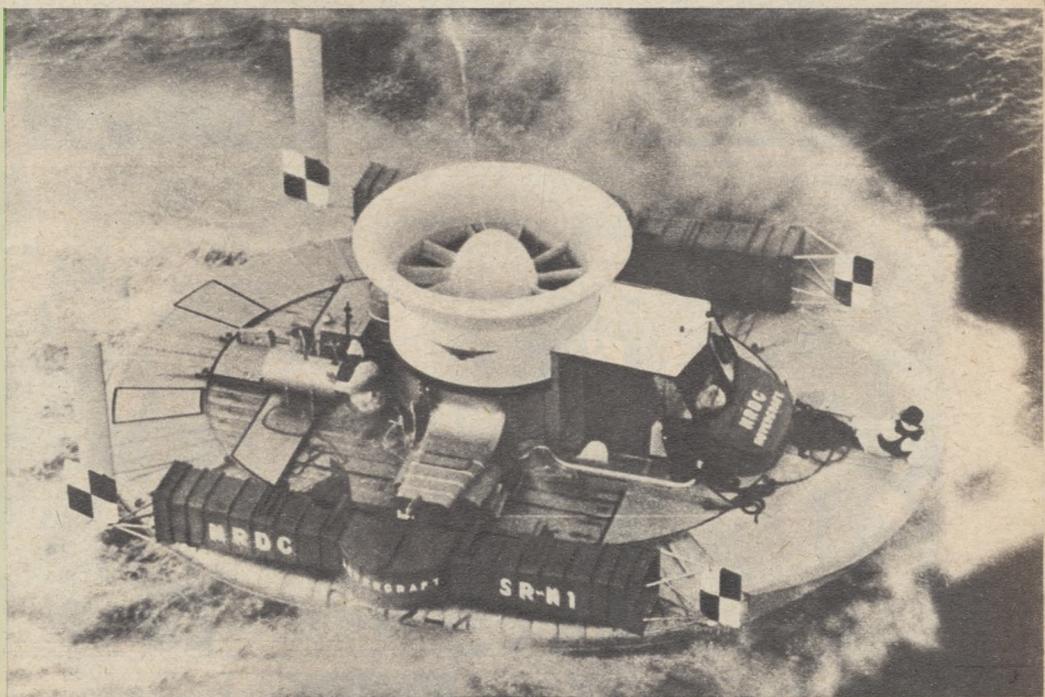
Les journalistes baptisèrent ce véhicule : « la première soucoupe volante », bien qu'il n'eût pas la forme d'une soucoupe et qu'il ne volât pas, à proprement parler. Puis, leur article écrit, ils l'oublièrent : on voit apparaître tant d'engins bizarres auxquels personne ne pense plus un an après...

Mais voici où l'histoire devient passionnante : d'autres firmes, et de grandes firmes comme Ford, General Motors, Curtiss Wright, travaillent sur des projets semblables.

Et tout récemment, l'industriel Charles Rhoades a présenté en Angleterre un dérivé du glisseur : le scooter volant. Aussi facile à conduire qu'un scooter : avec un guidon, cet engin semble présenter toutes les garanties désirables, aussi bien sur terre que sur l'eau.

D'autres glisseurs encore ont été réalisés. La plupart sont plus grands que le scooter volant : on s'accorde à penser que l'avenir du glisseur est plutôt dans les transports en commun. Des dizaines de pays possèdent leur projet de glisseur. Et cette coïncidence est bien remarquable : elle distingue les véritables grandes inventions des élucubrations sans lendemain.

Les lecteurs de *Cœurs Vaillants* pourront voir dans leur numéro 50 les plans en couleurs d'un nouveau glisseur.



... ET SCOOTER VOLANT



En haut : le S. R. N. I. Hovercraft photographié lors de sa traversée de la Manche, qu'il effectua en 2 heures 3 minutes. C'est encore un engin compliqué et inélégant.
Photo AGIP.

Le scooter volant de M. Rhoades (en bas) qui vient d'être présenté à la presse, est déjà beaucoup plus simple de ligne et de conception.
Photo A. F. P.

FABIOLA

FUTURE REINE-DES BELGES



LE 15 DÉCEMBRE À BRUXELLES, LE ROI BAUDOÛN I^{er} ÉPOUSERA DOÑA FABIOLA MORA Y ARAGON. J² VOUS PRÉSENTE DANS CE NUMÉRO ET LE SUIVANT LES DEUX FIANCÉS.



VENDREDI 16 SEPTEMBRE 1960, À MIDI VINGT...
... D'ANNONCER L'HEUREUSE NOUVELLE DES FIANÇAILLES DE SA MAJESTÉ LE ROI AVEC DOÑA FABIOLA DE MORA Y ARAGON...



AUSSITÔT, DANS TOUTE LA BELGIQUE...
LE ROI SE MARIE...
VIVE BAUDOÛN!
NOUS AURONS UNE REINE.
VIVE FABIOLA!
VIVE LE ROI!



TANDIS QUE DANS TOUTES LES SALLES DE RÉDACTION DU MONDE...
J... K... L... M... N... NON. RIEN DANS LE FICHER... QUELLE EST DONC CETTE MYSTÉRIEUSE FIANCÉE?
PERSONNE N'EN A JAMAIS ENTENDU PARLER...



PERSONNE... ET POURTANT, À MADRID EN 1928...
ELLE S'APPELERA FABIOLA.
ELLE EST JOLIE, LA PETITE SŒUR!



LES SIX ENFANTS DU MARQUIS DE MORA VIVENT HEUREUX...
A TOI, FABIOLA.
TU VIENS, GONZALO?



LORSQU'UN SOIR DE 1931...
ALLONS VITE, FABIOLA, ESSAYEZ DE VOUS RÉVEILLER...
MAMAN, JE VEUX MAMAN...



UNE RÉVOLUTION... LE ROI DOIT PARTIR EN EXIL... ON SE BAT DANS LES RUES... VOS PARENTS VEULENT VOUS METTRE À L'ABRI.
QUE SE PASSE-T-IL?



ET LE LENDEMAIN...
OÙ SOMMES-NOUS?
À SAINT-JEAN-DE-LUZ, EN FRANCE.



UNE ÉTRANGE VIE ERRANTE COMMENCE POUR FABIOLA ET LES SIENS.
PAPA, POURQUOI NE RENTRONS-NOUS PAS EN ESPAGNE?
C'EST LA GUERRE CIVILE, FABIOLA. IL N'Y A PAS DE PLACE POUR NOUS LÀ-BAS.



TES FRÈRES VONT À BRUXELLES ET NOUS À ROME.
ET MAINTENANT, MAMAN, OÙ IRONS-NOUS?



ET UN JOUR ENFIN...
FABIOLA... UNE NOUVELLE SENSATIONNELLE... NOUS RENTRONS. TU FÊTERAS TES DOUZE ANS CHEZ NOUS.



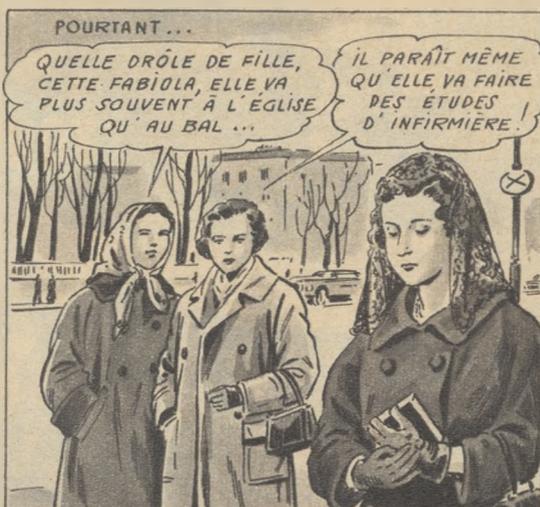
MAIS À MADRID...

REMERCIONS DIEU DE NOUS AVOIR TOUTS PRÉSERVÉS...

CHEZ NOUS, TOUT A ÉTÉ PILLÉ...



ET DANS LA MAISON ENFIN RETROUVÉE, FABIOLA GRANDIT HEUREUSE...



POURTANT...

QUELLE DRÔLE DE FILLE, CETTE FABIOLA, ELLE VA PLUS SOUVENT À L'ÉGLISE QU'AU BAL...

IL PARAÎT MÊME QU'ELLE VA FAIRE DES ÉTUDES D'INFIRMIÈRE!



ELLE ÉCRIT AUSSI DES LIVRES POUR LES ENFANTS.

MON PREMIER LIVRE ÉDITÉ...



A TOUR DE RÔLE, SES FRÈRES ET SŒURS SE SONT MARIÉS, MAIS...

CE JEUNE COMTE M'A DEMANDÉ TA MAIN, FABIOLA.

JE NE L'AIME PAS, MAMAN.



PUIS...

FABIOLA, LES ANNÉES PASSENT... VEUX-TU DEVENIR UNE "SOLTERA" (I)?

JE PRÉFÈRE CELA QUE DE ME MARIER SANS AMOUR.

(I) VIEILLE FILLE EN ESPAGNOL.



AUSSI...

PÉPITO, CETTE ENFANT SI SAGE, SI PIÉUSE ME CAUSE DU SOUCI. QUE VA-T-ELLE DEVENIR?

RASSURE-TOI. MA NIÈCE FABIOLA SAIT CE QU'ELLE VEUT. C'EST UNE TÊTE SOLIDE.



MAIS EN JUILLET 1960... LA SITUATION EST TRÈS GRAVE AU CONGO.

.. UNE TÊTE QUI NE TOURNE PAS LORSQUE CHEZ DES AMIS, FABIOLA RENCONTRE UN MINCE JEUNE HOMME TIMÏDE! BAUDIN, ROI DES BELGES. ILS ONT LES MÊMES GOÛTS, LA MÊME FOI. LEUR ACCORD EST IMMÉDIAT. CE SERA UN VRAI MARIAGE D'AMOUR. MAIS...

QUAND TOUTE LA BELGIQUE VIT DANS L'ANGOISSE NE SOYONS PAS ÉGOÏSTES EN PARLANT DE NOTRE BONHEUR... ATTENDONS.



FABIOLA GARDE LE SECRET ABSOLU PENDANT TROIS MOIS.

JE PROFITERAI DE CE DÉLAI POUR APPRENDRE LE FLAMAND.



... ET LE 16 SEPTEMBRE À MIDI VINGT.

... FIANÇAILLES DE SA MAJESTÉ LE ROI AVEC DOÑA...

MON DIEU, AIDEZ-MOI À ÊTRE DIGNE DE CE QU'ILS ATTENDENT DE MOI.



LE SOIR MÊME À BRUXELLES...

JE FERAI TOUT CE QUE JE PEUX POUR PLAIRE À LA BELGIQUE.



ELLE A DÉJÀ RÉUSSI : DÈS SA PREMIÈRE SORTIE, TOUTE LA BELGIQUE L'ADOpte COMME "SA REINE".

VIVE LA REINE!

VIVE FABIOLA!!

VIVE LA REINE!!

FIN

A SAINT-PIERRE-DE-CHEMILLÉ (Maine-et-Loire)

TOUS LES GARÇONS ET TOUTES LES FILLES

FONT LE CONCOURS "ZEF"

Un reportage de



Jacques

Josette



QUEL succès, ce concours « ZEF Nationale 7 » ! De toute la France nous arrivent des lettres nous apprenant qu'ici, là, ailleurs et partout, lecteurs et lectrices se passionnent pour en déchiffrer les énigmes. Mais la nouvelle la plus formidable, la voici : à la paroisse Saint-Pierre-de-Chemillé, près de Cholet aux célèbres mouchoirs, tous les garçons et toutes les filles lisent « Cœurs Vaillants », « Ames Vaillantes », ou « Fripounet ». Et tous, bien entendu, se passionnent pour le concours.

Jacques et Josette sont allés à Chemillé. Voici ce qu'ils ont raconté au rédacteur de « J2 ».

Josette. — D'abord, il me semble qu'à Chemillé, comme partout, les filles sont beaucoup plus dégourdies que les garçons. Elles ont déjà trouvé les réponses à toutes les questions parues.

Jacques. — Forcément ! Dans la plupart des familles, il y a plusieurs frères et sœurs. Eh bien ! un garçon m'a raconté que, chez lui, dès que « J2 » arrivait, sa sœur l'accaparait et qu'il n'y avait plus moyen de le revoir.

Josette. — Mais, si elle gagne, je suis sûr qu'il en sera le premier content : elle lui prêterait sûrement le jouet gagné.

Jacques. — Et si c'est une poupée ? Mais, de toute façon, je parie que ce seront les garçons qui gagneront, plutôt que les filles. Tiens, tu te rappelles les derniers concours parus dans « Cœurs Vaillants », « Ames Vaillantes » et « Fripounet » ?

Josette. — Oui, il y a eu « l'Affaire Picablo » et la première « Enquête ZEF »...

Jacques. — Eh bien ! deux garçons de Chemillé s'étaient classés parmi les premiers : Lucien Ruffet et Gustave Sourisseau.

Josette. — Ce qui a encouragé les nouveaux lecteurs et lectrices à s'attaquer à la « Nationale 7 ».

Jacques. — Oui, et il y a beaucoup de garçons qui demandent des conseils à Lucien Ruffet.

Josette. — Les filles, elles, ont aussi leurs conseillers. Pour la question sur les costumes régionaux, elles ont découvert une de leurs aînées qui fait collection de poupées costumées. Je te le dis, elles ont des idées formidables.

Jacques. — Et les garçons, donc ! Est-ce que ce n'est pas un garçon qui a eu l'idée de regarder le reflet de « J2 » dans une glace pour trouver la réponse à une question ?

Josette. — Dans une glace ? Et qu'est-ce qu'il y a découvert ???

Jacques. — Chut ! Je ne dois pas te le dire...

Josette. — Parce que tu n'en sais rien !

Jacques. — En tout cas, ce qui est sûr, c'est que tout le village est dans le coup. Ecoute ce que m'a raconté

l'institutrice : à l'usine comme aux champs, ou chez les commerçants, le concours est un des sujets de conversation favoris des parents.

Josette. — Les filles de Chemillé ne se remuent d'ailleurs pas que pour le concours. Elles réalisent toutes les activités du journal. Pour le Rallye de la Paix, par exemple, elles avaient envoyé des centaines de ballons, avec les cartes de paix. Certaines cartes leur sont revenues d'Allemagne et même de la frontière polonaise.

Jacques. — Et les garçons, tu n'as pas vu leurs locaux de clubs ? C'est drôlement bien décoré, je t'assure...

Josette. — En conclusion, on peut féliciter les filles de Chemillé...

Jacques. — ... et les garçons...

Josette. — ... pour leur ardeur et leur ingéniosité.



— Elles accaparent les journaux...



— Une glace ? Pourquoi faire ?

Bagarres à La Nouvelle-Orléans autour de QUATRE ECOLIÈRES NOIRES

DANS la ville de La Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), le gouvernement avait ordonné que quatre petites filles noires soient admises dans une école jusque-là réservée aux enfants blancs.

Cette décision a provoqué des bagarres dans toute la ville. Il y a eu des blessés.

Pourquoi ? Pour le savoir, il faut remonter un siècle en arrière, jusqu'à une guerre qui opposa le Nord et le Sud des États-Unis et qu'on appela la guerre de Sécession.

A l'époque, les planteurs du Sud employaient dans leurs fermes de nombreux esclaves noirs. Ils se révoltèrent lorsque le gouvernement américain abolit l'esclavage. Ils furent finalement vaincus. Mais ils ont maintenu dans leurs villes une stricte discrimination entre Blancs et Noirs. Les Noirs n'ont pas le droit de manger dans les mêmes restaurants, de prendre les mêmes autobus, de fréquenter les mêmes écoles que les Blancs.

Souhaitons aux habitants du Sud des États-Unis de comprendre que les hommes, quelle que soit la couleur de leur peau, sont tous frères.

Protégées par des policiers, les petites filles noires arrivent à l'école.

Photo United-Press.



SA SAINTETÉ JEAN XXIII, au cours d'une messe, emploie les formules et la langue slaves.

SA Sainteté le Pape Jean XXIII a présidé à Rome une messe célébrée selon le rite byzantin, c'est-à-dire en langue slave et non en latin. Au cours de cette messe, il a répondu au célébrant en employant lui-même les formules et la langue slaves. C'est là un fait unique dans l'histoire de l'Eglise et qui reflète déjà l'esprit du prochain Concile.

En effet, chacun s'accorde à penser que ce Concile, réunissant les évêques du monde entier, marquera une grande date pour l'unité des chrétiens et l'unité de tous les hommes.

Le Saint-Père l'a lui-même rappelé quelques jours plus tard en inaugurant les travaux préparatoires du Concile. Il a rappelé les paroles d'unité et de charité de l'apôtre

saint Paul qui « résonnent encore du fond des âges, au-dessus des fractions innombrables séparées de l'unité catholique, et pourtant désireuses de retourner sur les traces de l'authentique fondement des apôtres et des prophètes... »

« Nous attendons de grandes choses de ce Concile, a-t-il encore déclaré, qui veut être un renouveau des forces de la foi, de la doctrine, de la discipline ecclésiastique, de la vie religieuse et spirituelle... » Il a rappelé l'œuvre des vingt Conciles qui ont déjà été réunis dans l'histoire de l'Eglise, et qui, tous, marquent une progression dans la pureté et la vitalité de l'Eglise.



DEUX BUTS DE RETARD EN COUPE D'EUROPE N'EFFRAIENT PAS REIMS

L'UNE des compétitions les plus passionnantes du football est la Coupe d'Europe des Clubs, qui, depuis 1956, oppose les équipes championnes de leurs pays.

Cette année, c'est donc Reims, champion 1960, qui y représente la France et, cette semaine, il joue une partie capitale : le mercredi 30 novembre, pendant que nos abonnés recevront leur journal, Reims se préparera à affronter en match retour l'équipe anglaise de Burnley.

devant le Standard de Liège, il parvint, à l'issue d'une rencontre mémorable, à se qualifier en battant les Liégeois par 3 à 0.

Il accéda donc en demi-finale. Là, il connut la même mésaventure : tenu en échec (1 à 0) face aux Youngs Boys de Berne, il les battit peu après 3 à 0, ce qui lui permit d'arriver en finale.

Là, hélas ! il ne put vaincre le Real de Madrid : cette équipe a gagné la Coupe d'Europe des Clubs tous les ans depuis sa fondation et reste probablement la meil-



Les assauts de Reims se sont tous brisés sur la défense de Burnley : ici, Vincent aux prises avec le gardien de but anglais Blacklaw. (Photo Presse-Sports.)

Or Reims aborde ce match avec deux buts de retard : il a été battu 2 à 0 lors du match aller. Si Reims veut se qualifier en ce mercredi 30 novembre, il lui faut donc gagner par trois buts d'avance.

L'exploit, pour difficile qu'il soit, n'étonnerait pas outre mesure, car Reims est un peu coutumier du fait. En 1958-1959, n'a-t-il pas mis par deux fois une performance de ce genre à son actif ? En quart de finale, ayant subi une défaite de 2 à 0

contre l'équipe d'Europe et peut-être du monde.

Pour en revenir aux chances des Rémois cette année, notons qu'ils pourront compter sur la rentrée de Fontaine, dont la fracture de la jambe ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Il n'est donc pas impossible que les Rémois parviennent à leur fin, accédant à la demi-finale. Et cela leur permettrait de nourrir de sérieuses ambitions.

DOUBLÉ EN VOLLEY-BALL POUR LES RUSSES

L'ES exigences de l'actualité nous ont empêché de vous donner, dans notre précédent numéro, les résultats du championnat du monde de volley-ball.

Comme nous l'avions prévu, les Russes ont repris à Rio de Janeiro leur titre de champions du monde. Ils n'ont fait qu'une bouchée des Tchécoslovaques qui s'étaient emparés de ce trophée il y a quatre ans.

Les Russes ont d'ailleurs réussi le coup double au Brésil puisque leurs joueuses ont également remporté le titre, qui était d'ailleurs leur propriété exclusive depuis la création de l'épreuve.

Participant par la suite au Tournoi de

Paris qui réunissait, à l'exception des Russes, les meilleures formations mondiales, les Tchécoslovaques ont apporté la preuve qu'ils étaient bien les seconds des Soviétiques : au soir du 21 novembre, ils battirent les spectaculaires Polonais après un match qui dura 2 h. 33 mn.

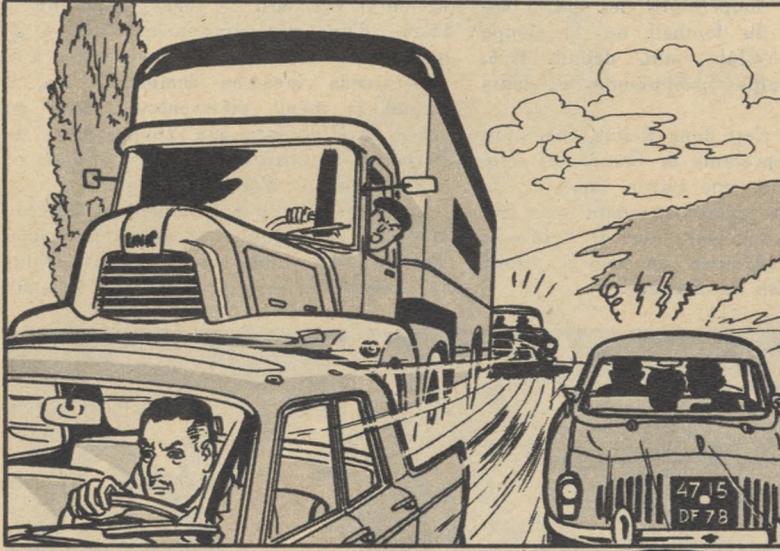
Quant aux Français, décevants à Rio (ils se classèrent neuvièmes), ils se rachetèrent en luttant dans l'épreuve parisienne avec beaucoup de cran. La rentrée du vétéran Dujardin (trente-six ans) entra pour une grande part dans les résultats honorables qu'ils obtinrent.

G. du PELOUX.

Notre grand concours ZEF

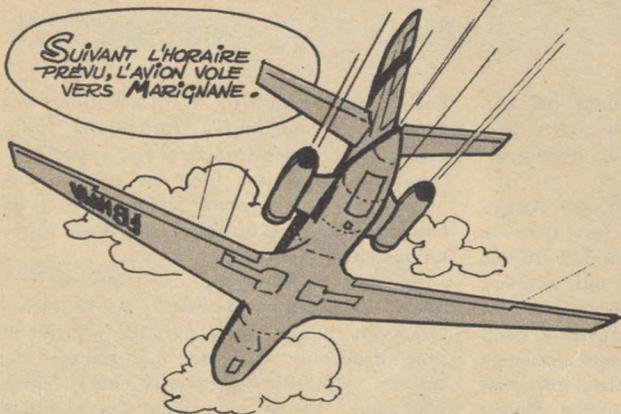
NATIONALE 7

RESUME. — Zéphir, Euréka et Finette ont découvert qu'on voulait empêcher M. du Tour d'arriver à Marseille pour accomplir sa mission. (Voir les numéros 45, 46 et 47.)

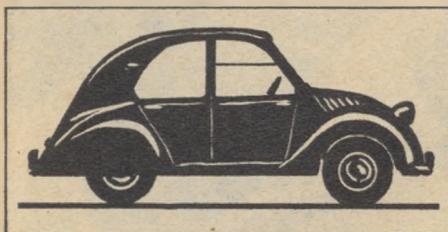


'ON' A CHERCHÉ À RETARDER MON PÈRE CAR 'ON' VEUT ARRIVER **AVANT LUI** AU RENDEZ-VOUS ET SUBTILISER LES PLANS ...

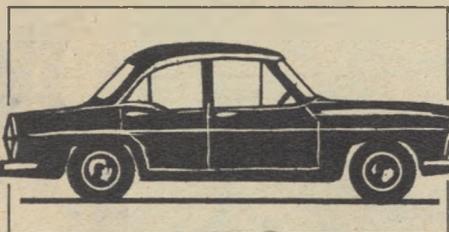
ESPÉRONS QUE PAR L'AVION NOUS ARRIVERONS À TEMPS POUR PRÉVENIR JEANINE RIÉMON DU DANGER QU'ELLE COURT ...



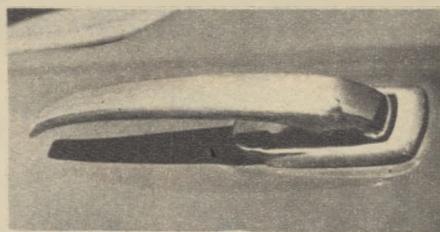
ET VOICI LA SIXIÈME QUESTION DE NOTRE CONCOURS "ZEF NATIONALE 7"



VOITURE A



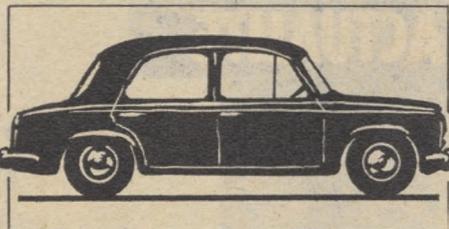
VOITURE F



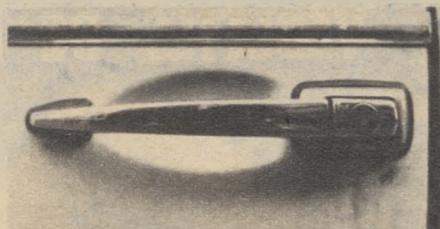
POIGNEE 1



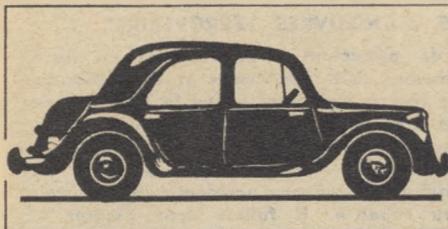
VOITURE B



VOITURE G



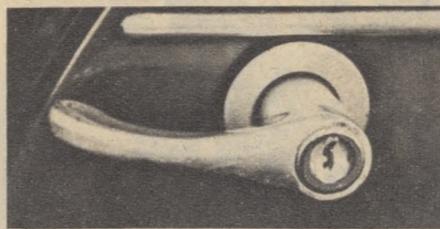
POIGNEE 2



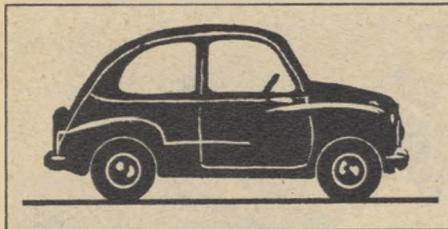
VOITURE C

QUESTION 6 :

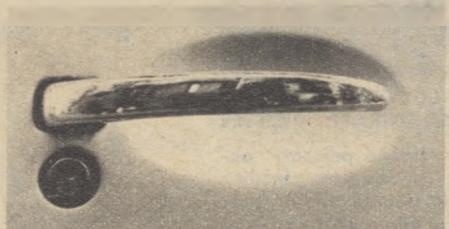
Ces poignées de portière avant appartiennent aux voitures de marques différentes dont vous voyez ici les silhouettes. Redonnez à chaque voiture la poignée qui lui convient.



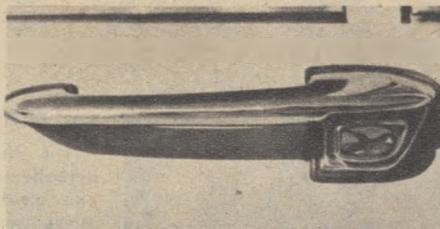
POIGNEE 3



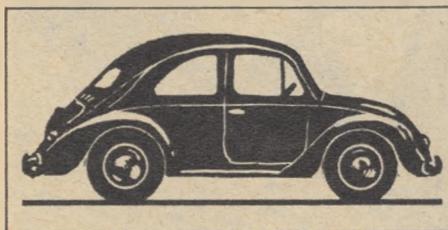
VOITURE D



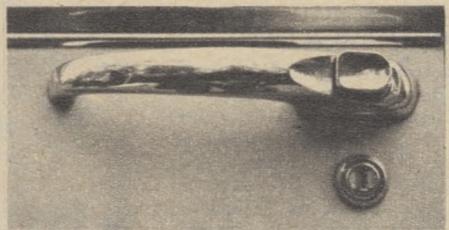
POIGNEE 6



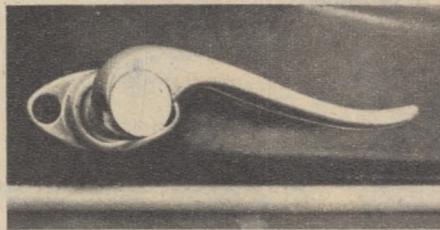
POIGNEE 4



VOITURE E



POIGNEE 7



POIGNEE 5

ATTENTION ! N'envoyez pas tout de suite la réponse à ces questions. Attendez le bulletin de réponse qui paraîtra dans le numéro 51.

Conservez le bon qui se trouve en page 2 de ce numéro, dans le coin inférieur gauche. Il vous sera indispensable pour participer au concours.

DES NOUVELLES DU " RALLYE-SURPRISE-NATIONALE 7 "

Tandis que tous nos lecteurs se creusent la tête pour trouver les réponses aux questions du concours, l'équipe chargée d'organiser ce concours ne chôme pas non plus. Il s'agit de faire du « Rallye-Surprise-Nationale 7 », auquel participeront les neuf premiers lauréats, un voyage inoubliable.

Trouver les visites les plus intéressantes, organiser des spectacles originaux, établir un budget, un programme... telles sont les tâches à accomplir.

Nous pouvons d'ores et déjà vous promettre une visite à ces cow-boys français que sont les



gardians. Et encore... Mais chut ! Si l'on vous dit tout, où seront les surprises ?

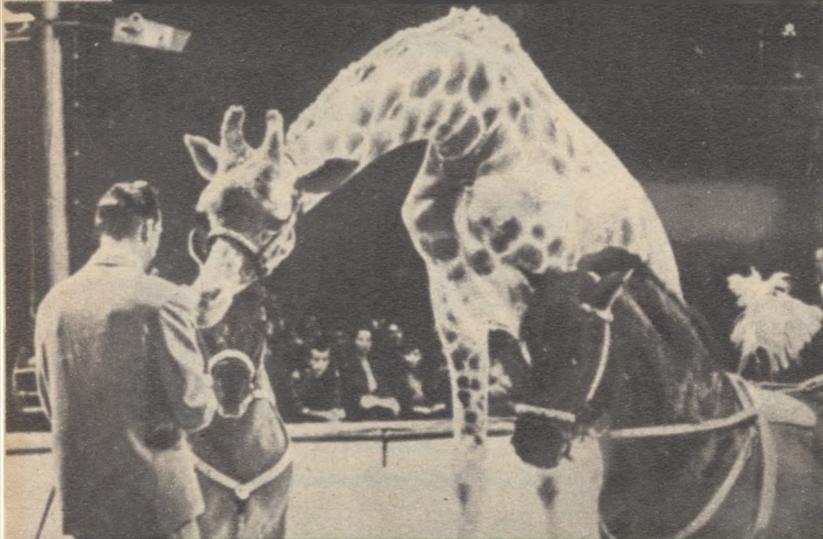
Le voyage aura lieu lors des fêtes de l'Ascension.

RECTIFICATIF

Dans notre numéro 45 en page 6, une erreur typographique involontaire s'est glissée : à l'article 8 du règlement, nous indiquions « un voyage de dix jours ». C'est évidemment « six jours » qu'il fallait lire, comme l'indiquait la page 7... et comme en fait foi le règlement déposé chez M^e Peccatier, huissier de justice, à Paris.

**des choux-fleurs
une girafe
trois chimpanzés
une école
une colline
un faux accident**

VEDETTES DE L'ACTUALITÉ



Monde Photopresse.

« LUCKY », LA PREMIÈRE GIRAFE DRESSÉE

Un cirque suisse présente actuellement un numéro inédit : une girafe dressée. C'est la première fois qu'on réussit à faire exécuter des tours à une girafe.

CHOUX-FLEURS EN DIRECT DE SAINT-MALO A PARIS

Les cultivateurs de Saint-Malo s'étonnaient de la différence entre le prix qu'on leur offrait pour leurs choux-fleurs et le prix que payaient les ménagères chez les commerçants. Ils ont décidé de vendre leur production directement aux Parisiens. Plusieurs camions ont donc apporté des tonnes de ce légume, qui fut écoulé dans les rues de Paris à des prix défiant toute concurrence.

LES CHIMPANZES MAGASINIERS

Trois chimpanzés, Buddy, Fudgy et Candy, ont été embauchés comme magasiniers dans une usine du Texas. On a dû les renvoyer au bout de trois jours : ils ne prenaient pas leur travail au sérieux.



Photo AGIP.



GRANDES MANŒUVRES FERROVIAIRES

Un exercice de protection civile mettant en ligne 300 sapeurs-pompiers, 200 gendarmes et de nombreux sauveteurs, a eu lieu à Valenton (dans la banlieue de Paris). Plusieurs wagons avaient été couchés sur la voie pour simuler un accident de chemin de fer. Il fallait sauver les blessés — fictifs, heureusement. On supposait aussi qu'un des wagons accidentés transportait une « bombe au cobalt ». Il fallait donc assurer la protection contre les radiations mortelles. L'exercice fut pleinement réussi.

Photo AGIP.



UNE VILLE DANS LES SABLES

Une équipe d'archéologues a mis à jour, près du village jordanien de Balath, les ruines de la ville de Sichem. Sichem est la première ville mentionnée dans la Bible. Abraham et Jacob la visitèrent. Abimelech, premier roi d'Israël, y livra bataille. Sa destruction est mentionnée dans le « Livre des Juges » (un des livres de l'Ancien Testament).

LEZARDES ET ECOLIERS

On a beaucoup parlé de l'école de Formentin (Calvados) : elle menaçait, prétendait-on, de s'écrouler. Une circulaire aurait même recommandé aux élèves de « se précipiter sous les tables au moindre craquement ». En réalité, les choses sont moins dramatiques ; les murs de l'école se sont lézardés, ce qui est gênant pour une construction récente. Mais les classes s'y déroulent normalement.

LA COLLINE QUI BOUGE

Une colline située à Dozulé (Calvados) se déplace depuis plusieurs mois. Elle menace d'ensevelir une briqueterie. On a d'abord essayé d'évacuer la terre par camions, mais il fallait recommencer chaque matin. On a alors décidé d'injecter du béton dans la colline pour la fixer et arrêter définitivement le glissement de terrain.

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Au village, des antennes de télévision ont été décapitées par des fusées. Fripounet, Marisette et Abélard ont réussi à atteindre la base des fusées. Ils ont affaire à un gardien peu ordinaire.

HORREUR! ILS ONT UN HIPPOPOTAME DE "GARDE"....

PERDU POUR PERDU, JE LUI FAIS AVALER LA DÉCHARGE ET LE FUSIL!

NON, ABÉLARD, VOS PLOMBES DE CHASSE NE FERAIENT QUE LE METTRE EN COLÈRE!

CETTE BÊTE LÀ EST HERBIVORE... TENDEZ-LUI PLUTÔT QUELQUES FEUILLES.

JAMAIS DE LA VIE, IL SENT TROP MAUVAIS.

TIENS, ATTRAPE... MANGE, BRAVE HIPPO... HIPPO... HIPPOLYTE...

MA PAROLE! IL SOURIT!...OU PRESQUE....

J'AI COMPRIS... LE DÉNOMMÉ HIPPOLYTE... MAIS, C'EST LUI!

QUELQUES INSTANTS APRÈS.

C'EST LA DERNIÈRE BRANCHE!

RESTE LÀ COUCHE D'HERBES... DONNE-LES À "HIPPOLYTE".

CE MONSTRE EST BIEN CAPABLE DE NOUS FAIRE CHAVIRER MAINTENANT.

LÀ! TU ES BEAU... TOUT DOUX... HIPPOLYTE!

AU FOND, IL EST PLUS PARESSEUX, QUE MÉCHANT.

HO! UNE PORTE DANS LE MUR... CE DOIT-ÊTRE CELLE DE SON ÉTABLE. PAR LÀ, NOUS POUVONS PEUT-ÊTRE PÉNÉTRER DANS LE CHATEAU?

VENEZ VITE, ABÉLARD, POUR ENTRER AVANT LUI.

!!! NOUS SOMMES PRIS COMME DES RATS... ILYA UNE GRILLE!...

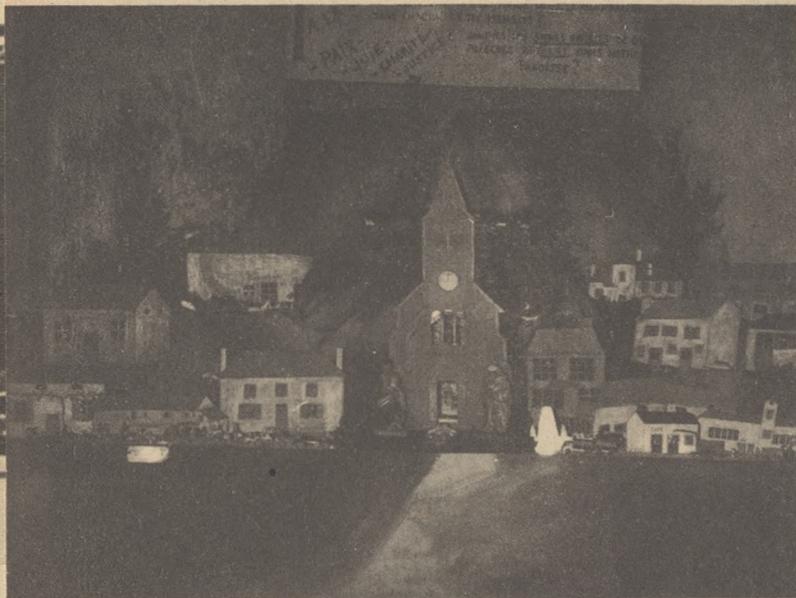
ET ELLE EST SOLIDE!

(À SUIVRE)



DE VILLAGE EN VILLAGE

Le message des cinq continents a été présenté à l'Enfant Jésus par les lecteurs et lectrices des « Brouzils » (Vendée).



Tout le village est présent autour de la crèche à la Chapelle-au-Mans (Saône-et-Loire).



Très réussie cette crèche taillée dans des branches de merisier par les Clubs d'Aussois (Savoie).



LE COIN DU DIFFUSEUR



CHER FRIPOUNET,

Cette fois, en joignant ma photo à cette lettre, je te redis toute ma joie de connaître et de lire **Fripounet et Marisette**. Je voudrais le faire connaître à toutes mes camarades, et déjà je le prête à l'une d'entre elles.

Marie-Thérèse Guillet,
Vasselin, par La Tour-du-Pin (Isère).

Toi aussi, tu diffuses ton journal.

Ecris au « Coin du Diffuseur » :

Fripounet et Marisette,
31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

Envoie ta photo d'identité.

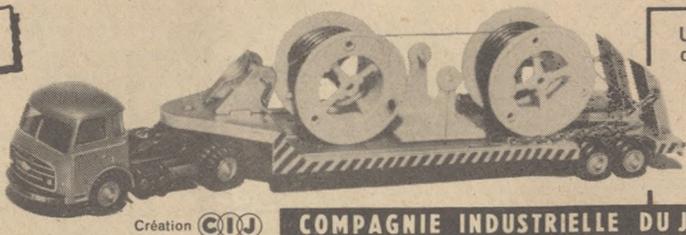


NOUVEAUTÉ

EUROPARC

TRACTEUR
PLATEFORME
SURBAISSÉE

Transport de câbles
avec treuil et dévidoir.
Longueur : 305 mm.



Création **CIJ**

COMPAGNIE INDUSTRIELLE DU JOUET

Une collection éblouissante
de plus de 60 miniatures

● Demandez vite à votre
marchand de jouets ce
NOUVEAU CATALOGUE





LA CRÈCHE DE VOTRE CARREFOUR

Au carrefour de vos rencontres : là, Michel, où tu rattrapes tes copains ; là, Isabelle, où tes amies t'attendent, dressez ensemble la crèche de Noël.
Voici six idées de Jacqueline et Jean-Lou.

UNE GROTTE DE PIERRES ET DE BRANCHAGES.

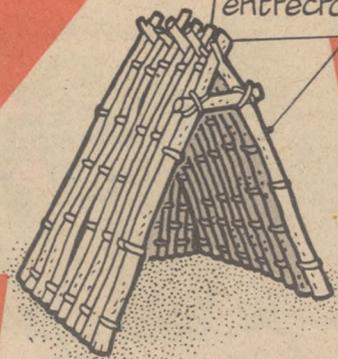
pierres maintenues par du ciment. (ou terre glaise.)



branchages.



branchages entrecroisés.



LE HANGAR

toit de branchages de sapin

UNE HUTTE EN BOIS.



piliers de bois.

parois de fond et de côtés en branchages.

chaume. (paille)

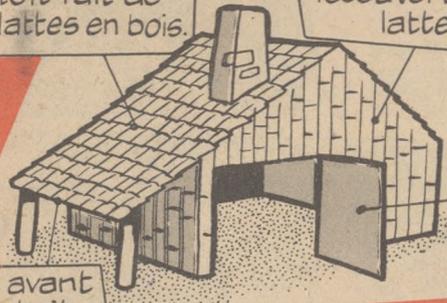


toit fait de lattes en bois.

murs en bois recouvert de lattes.

rondins de bois.

ETABLE EN PIERRE ET BOIS COUVERTE EN CHAUME.



porte en bois ouverte.

avant toit.

tuiles courbes

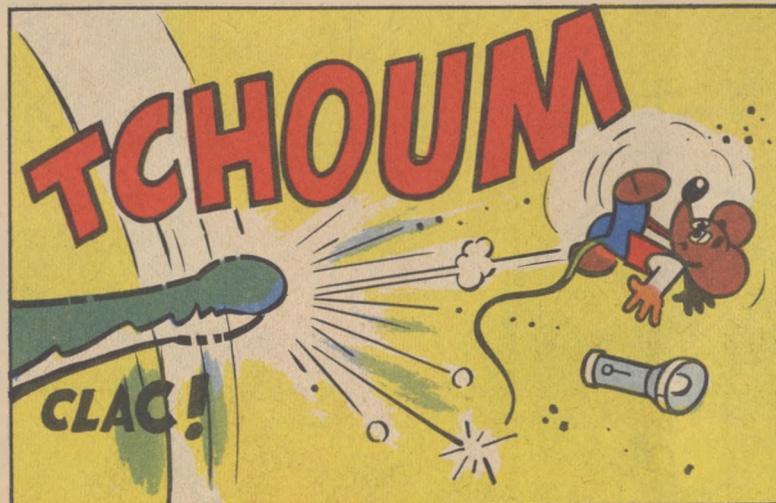
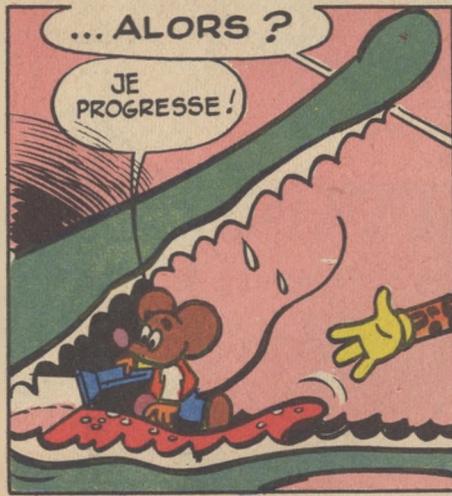
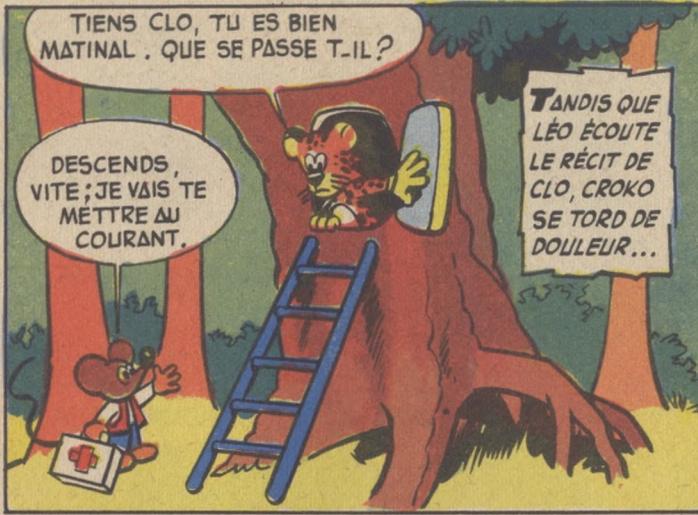
LE STYLE CHALET D'ALPAGÉ.

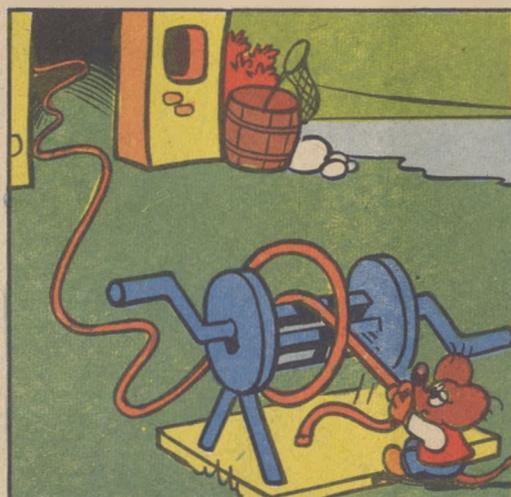
pierres



LA BERGERIE PROVENÇALE



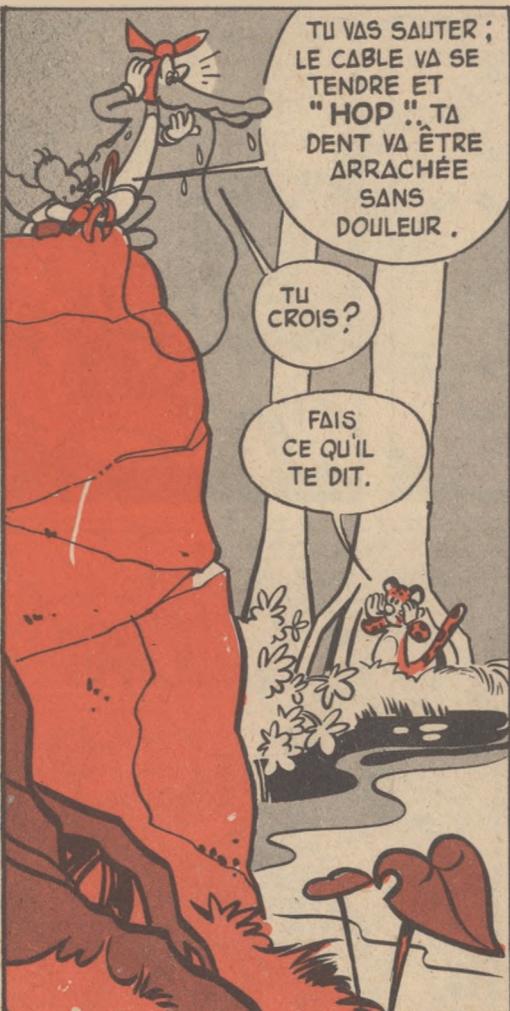


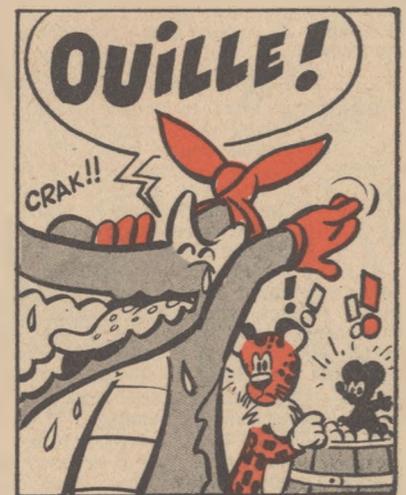
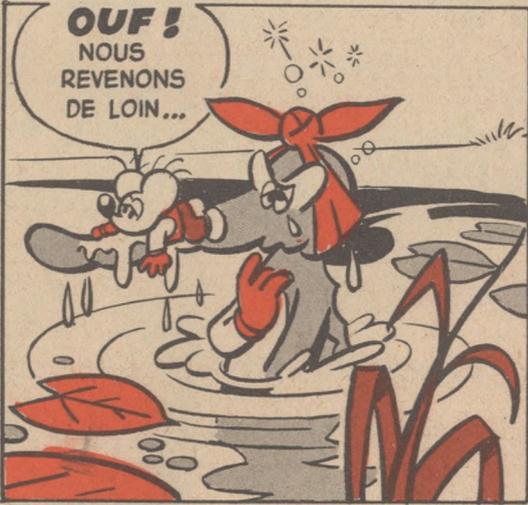


L'IDÉE DE CLO...



... N'ÉTAIT PAS SI GÉNIALE QUE ÇA !!





POUR votre « Crèche au carrefour » là où vous vous ré-
contrez chaque jour, choisissez ces personnages « sur
panneaux ». Leurs simples silhouettes de papier se déta-
cheront sur le fond de la crèche.

**CONSTRUITE EN PLEIN VENT, AU CARREFOUR DES
CHEMINS, ELLE SERA CELLE DE TOUS VOS CAMARADES
ET DE TOUT LE VILLAGE.**

1. — Agrandissez les personnages par la méthode des petits
carreaux.

Si vous voulez obtenir le même berger dix fois plus grand,
par exemple, prenez une grande feuille de papier et tracez le même
carroyage que sur la fig. 1, mais en espaçant les lignes de 10 cm
(8 cm pour 8 fois plus grand, etc.).

Reportez les chiffres et les lettres correspondant au dessin.
Puis à l'intérieur de chaque petit carré dessinez la partie qui
doit s'y inscrire.

Ainsi, dans le carré **D1**, vous reproduirez une partie de la
tête du berger. Les verticales et les horizontales vous serviront
de points de repère pour reproduire l'ensemble du dessin très
exactement.

2. — Vos personnages agrandis, faites les formes du puzzle.

Exemple : Pour le berger au mouton, nous avons :

- 1 forme noire pour les cheveux,
- 1 forme rouge pour l'écharpe,
- 1 forme violette pour la robe,
- 1 forme ocre pour le pied,
- 1 forme ocre pour la main,
- 1 forme ocre pour le visage,
- 4 formes crème pour le mouton,
- 1 forme verte pour l'œil du mouton.

Sur un papier calque, vous allez entourer d'un trait chacune
de ces formes, en la séparant bien nettement de la forme voi-
sine. Ainsi, pour la tête et le cou du berger au mouton, vous
devrez obtenir trois formes bien distinctes, au besoin sur trois
morceaux de papier calque différents :

- Une pour les cheveux,
- Une pour le visage,
- Une pour l'écharpe.

Quand vous aurez fait cela pour toutes les formes qui com-
posent un des personnages, vous aurez en quelque sorte les
pièces d'un puzzle qu'il vous suffira de rapprocher pour recons-
tituer votre dessin.

3. — Des papiers de couleur.

Vous ferez de très jolis personnages si vous pouvez réunir,
pour les confectionner, des matériaux un peu inattendus.

Il sera beaucoup plus amusant de les faire avec des papiers
de couleur, du papier d'argent, de la feutrine, des chutes de
tissus, de la cellophane, etc., que de les peindre. Un beau papier
violet fera la robe du berger au mouton, de la cellophane rouge
sera son écharpe, un peu de feutrine noire, ses cheveux, etc.

4. — Coupez, assemblez, collez.

Lorsque vous aurez réuni vos matériaux et dessiné chacune
des formes sur un morceau de papier calque, vous procéderez au
découpage.

DECOUPAGE. — Pour cela, appliquez le calque portant la
forme sur le matériau avec lequel vous voulez la réaliser, puis
découpez soigneusement calque et support, en suivant bien votre
trait. Faites ainsi pour chacune des formes composant chaque
personnage, en choisissant chaque fois le matériau le mieux
adapté.

ASSEMBLAGE. — Prenez pour chaque personnage un rec-

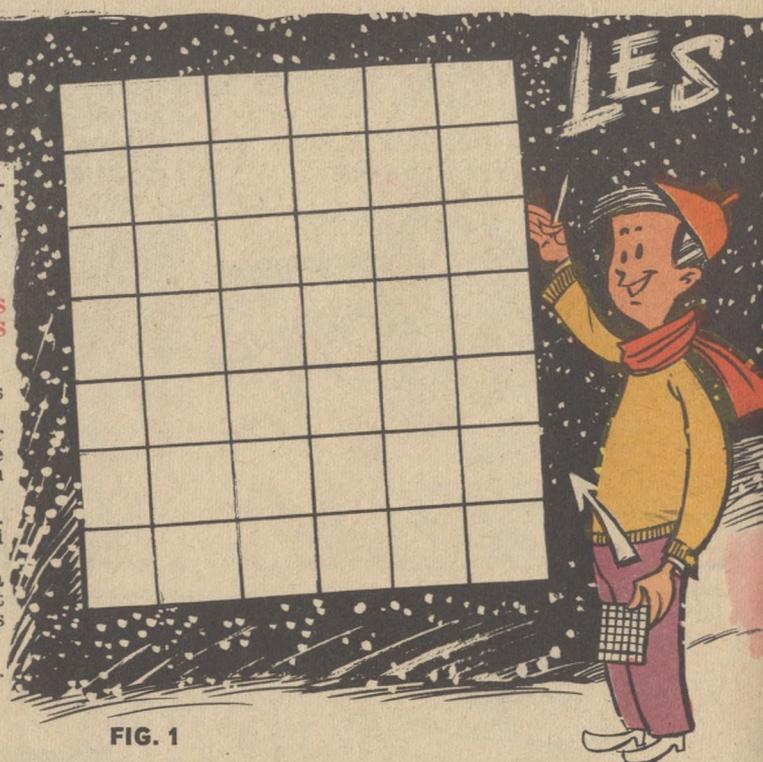


FIG. 1

tangle de carton fort qui servira de support. Vous pouvez uti-
liser aussi pour cela du contre-plaqué léger ou de l'isorel, que
vous peindrez en blanc ; ce sera beaucoup plus solide, mais aussi
beaucoup plus cher.

Sur le support, placez côte à côte, les pièces du puzzle de façon
à reconstituer vos personnages. Mettez-les bien en place, com-
plètement avant de commencer à coller.

COLLAGE. — Vos supports étant posés à plat — sur une table
par exemple — les personnages assemblés dessus, prenez
chaque forme délicatement, sans déplacer les autres, enduisez-
la de colle au verso, remettez-la bien en place toujours sans
déranger les formes voisines, puis passez à la suivante. Utilisez
de préférence une colle liquide : gomme arabique pour les
grandes surfaces.

Pour certains matériaux (feutrine, par exemple), utilisez une
colle en tube, type Sécotine ou Limpidol.

Faites très attention aux traces de colle ; vous ne pourrez
pas les faire disparaître. Veillez aussi à avoir les mains le plus
propre possible pendant toute la durée du travail ; pour obtenir
un bon résultat, il faut faire tout très soigneusement.

LE PIETEMENT. — En voici deux exemples :

1. — Découpez à l'échelle voulue, dans un carton moyen, la
forme représentée fig 2. Fendez X-Y. Marquez d'un coup de
canif les plis (indiqués en pointillés sur la figure). Pliez et
collez à la colle forte selon la fig 2 bis : B à la base de A,
A au verso du support.

2. — Découpez une bande de ce carton moyen. Les propor-
tions varieront, naturellement, selon l'échelle de vos personnages.
Marquez au canif les plis X, Y, Z. Collez A et B sur le support,
selon la fig 3.

La robe de la Sainte Vierge peut être obtenue en collant les
unes sur les autres plusieurs couches de cellophane incolore,
légèrement froissées. La lumière s'accroche sur la cellophane
et rend la robe « vivante ».



PERSONNAGES DE LA CRECHE

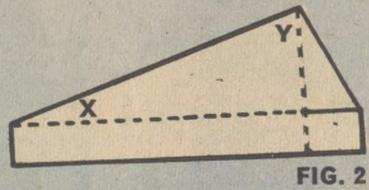
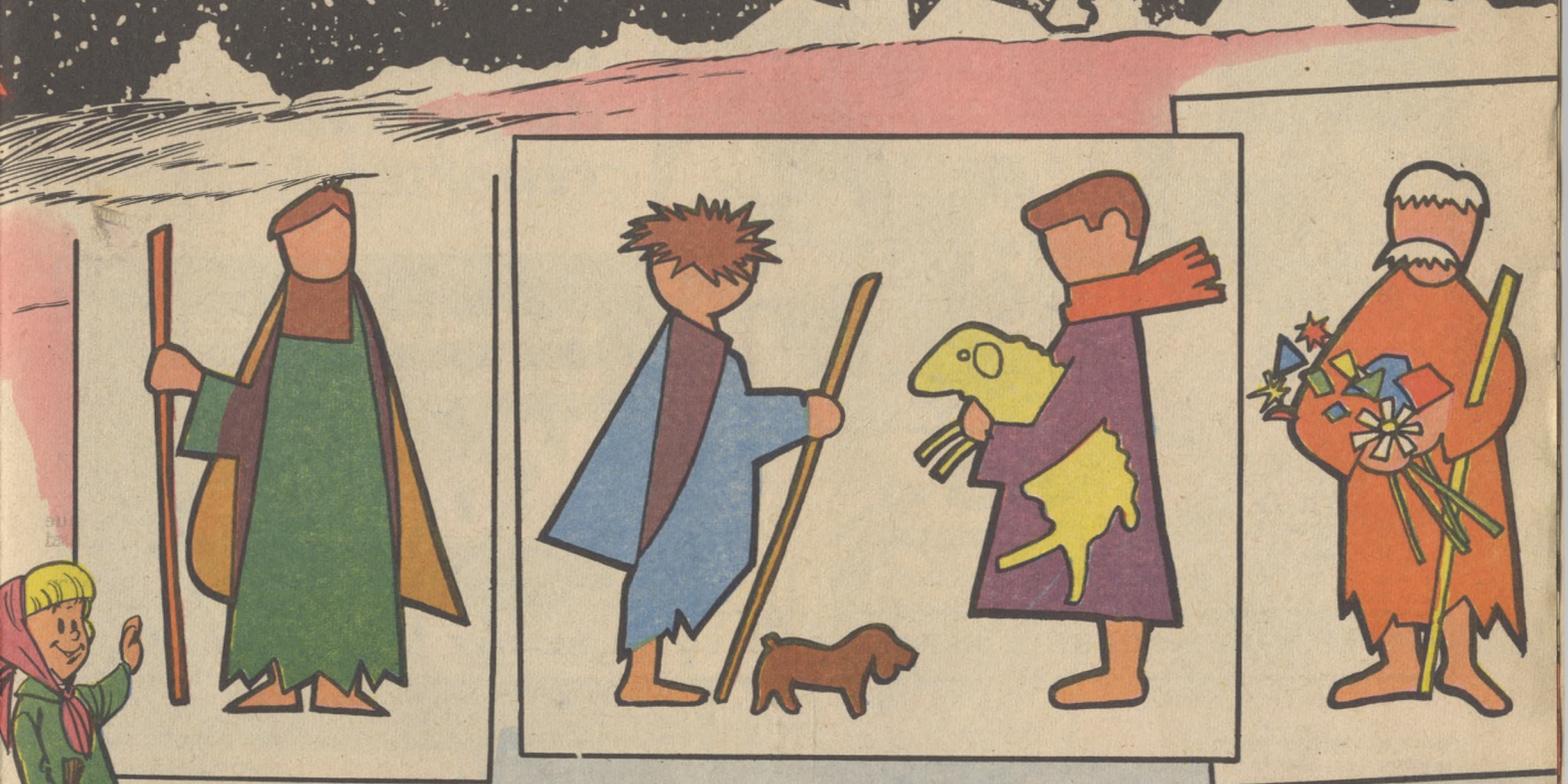


FIG. 2

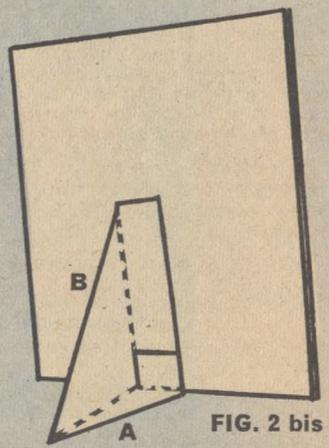


FIG. 2 bis

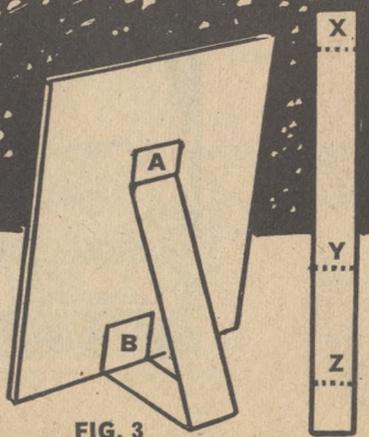
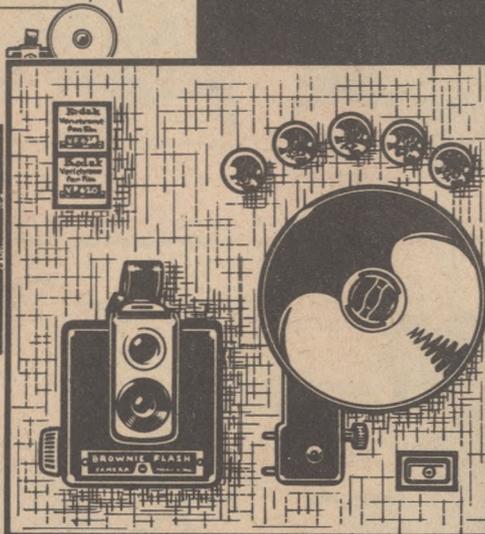


FIG. 3



- Appareil Brownie Flash
12 photos 6x6
- Kodak Flash C
à condensateur
- Pile 22,5 v
- Lampes-éclair PF1
- Bobines Kodak
Verichrome Pan



58 N.F.
Prix pratiqué dans les
magasins KODAK-PATHÉ

le coffret Brownie Flash



*la panoplie
du parfait
reporter !*

**cadeau photo
cadeau...**

Kodak

SOYEZ AVEC KODAK, LE REPORTER DE VOTRE FAMILLE

CRÉATION PUBLICITÉ KODAK - Sepfa

**PERFORATIONS
indéchirables**
avec les
CEILLETES NOP
en
toile gommée
transparente
chez votre papetier
Fabrication *Corrector*

LIMPIDOL
mieux qu'une colle !
PAPETIERS-DROGUERIES-QUINCAILLIERS-BAZARS
PUBLIPRESS

C'est un vrai agenda
comme celui de papa

notre **zef 1961**

Il contient 1 case par jour : on peut y noter toutes ses petites affaires !
Avec ses 112 pages, dont 56 en couleurs, sa couverture en matière plastique solide et lavable, ZEF 61 est une véritable petite merveille ! Et tu peux te l'acheter facilement : il ne vaut que 1,50 NF.

Remplis simplement les lignes ci-dessous, découpe le pointillé et envoie-les à :

Service AGENDAS, 31 Rue de Fleurus - PARIS (6^e)

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Dépt _____

Je désire recevoir ZEF 61. Ci-joint 1,75 NF (1,50 NF + 0,25 NF pour frais d'envoi).
en mandat-lettre
en virement postal (3 volets)
à l'ordre de CŒURS VAILLANTS CCP 1223-59 PARIS
en chèque bancaire barré à l'ordre de CŒURS VAILLANTS
(Rayer les mentions inutiles. Ne rien écrire dans les cases).

| | | |
|----------|--------------|------------|
| COURRIER | COMPTABILITÉ | EXPÉDITION |
|----------|--------------|------------|



L'AUTORAIL vient de stopper. La bonne dame qui voyageait dans le même compartiment que moi a juste le temps de descendre qu'une bande de gars et de filles envahit le compartiment.

— Vite, à la banquette arrière !

La bande bruyante se rue dans l'étroit passage. Mes voisins, levant les yeux de sur leur journal, regardent d'un air courroucé.

— Ah ! ces jeunes, tout de même !

Tant bien que mal, dix gars et filles se sont entassés sur la banquette arrière tandis que quelques filles sont restées debout près de la portière. Malgré le chahut, j'entends leur conversation.

L'une se coiffe et se recoiffe.

« Je suis bien contente, je vais pouvoir me faire le chignon ; depuis le temps que je me laissais pousser les cheveux ! »

Une autre ne sait comment se tenir.

— Mais, qu'as-tu à toujours remuer ?

— Oh ! il faut que je fasse attention de ne pas abîmer ma jupe. Elle n'est pas mal, hein ?

La petite brune au futur chignon, d'ajouter, clignant de l'œil discrètement vers le fond du compartiment :

— Tu as vu Jean-Claude ? Il a mis son polo vert... Ça lui va bien. Il est beau gars tout de même.

— Mais quelle idée de mettre des chaussettes bleues. Avec le polo, ça jure un peu.

— Tu as vu la casquette de Louis ?

Au fond, les garçons et les filles chahutent bruyamment. Mais ces demoiselles, restées à l'avant, paraissent aussi intriguer les gars. Que se passe-t-il derrière moi ?

— Ha ! ha ! ha ! Regardez-la, sa queue de cheval ne veut pas la suivre !

— Oh, vous, les gars, vous ne

savez faire que des coups comme ça !...

— Oui, et vous croyez malin d'attacher ses cheveux au siège. Ce n'est pas intelligent.

— Oh, ça va, petite pim-bêche !

J'observe mes voisins, ils ne paraissent pas tellement apprécier ce tumulte. Voilà que l'un deux, qui depuis quelque temps manifestait son impatience, se lève et se dirige vers la banquette arrière.

« Je vous fais remarquer que vous n'êtes pas seuls dans le compartiment. Voilà plus de

dix minutes que nous subissons votre chahut. Il me semble que c'est plus que suffisant. »

Et le monsieur indigné retourne s'asseoir.

— Oh, la barbe ! Il n'a jamais été jeune !

— Nous avons aussi payé notre place, non !

Mais l'autorail ralentit. Je suis arrivée au terme de mon voyage et je descends en souhaitant une meilleure fin de voyage à tous les voyageurs jeunes et vieux.

CECILE.

Tous les jours, des milliers de gars, des milliers de filles prennent le car ou l'autorail pour se rendre au CC. Toi qui es dans ce cas, penses-tu qu'il est normal d'imposer aux autres voyageurs ou au chauffeur du car du chahut pendant toute la durée du voyage ? Alors, que faire ? Ecris-nous pour nous donner ton avis.

MICHEL

CECILE

Rédaction Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT



Rita! tu trouves le message 3, toi?

qu'est-ce que ça peut bien être?...

cherchez bien... voyons...

DES FUSÉES TROP EXPLOSIVES

Bonjour, je suis en retard... mais...

Essuie tes pieds Chantal!... et ôte ton imperméable dans le couloir: attention au beau pavé de Madame Doglio!

En oui! nos « fusées » sont toujours « à base mobile » : aujourd'hui, pour chercher les réponses au concours, elles se sont rassemblées chez Marietta et Rita Doglio (leur maman a bien voulu!). Mireille, leur marraine, est avec elles. Un conseil, un tour de main, une bonne idée : vite, on demande à Mireille!... Hélas! elle doit partir et...



... un vieux livre au grenier... peut-être qu'on trouverait...

Je vais chercher mon FRIPOUNET...

Je ramènerai aussi des crayons de couleurs...

Au revoir, les "Fusées"!... et surtout: pas de bêtises, hein?



Je reviens tout de suite avec des Bouillons...

Pas de bêtises?... Oh! elles n'ont aucune envie d'en faire. Mais le concours est passionnant : elles ne pensent qu'à cela, et guère à essuyer leurs pieds ou à épargner la maison de Mme Doglio... Elles courent, vont, viennent, sortent, rentrent, claquent les portes et inondent le carrelage, sans même s'en apercevoir : ce concours, c'est tellement passionnant...



un peu plus tard... Quel temps!... mais j'ai le FRIPOUNET : vous allez voir...

J'ai une idée pour le message vert : écoutez...

Madona!! par exemple!... me laisser une maison dans un état pareil!... et la porte qui cloque! si je n'étais arrivée, le charrou descendait!



Oui, Aline a trouvé une réponse : Marietta a cherché dans ses vieux livres, Chantal a tourné, retourné, exploré son Fripounet dans tous les sens et tous les coins, si bien qu'elle y a déniché une autre solution. Le concours avance et les fusées s'en vont bientôt. Mais, hélas! quand Maman Doglio est rentrée dans la cuisine, qu'elle leur avait prêtée...

oh!... qu'est-ce qu'on a fait!...



Oui : qu'est-ce qu'elles ont fait là?... Bien sûr, elles ne l'ont pas fait exprès pour salir ; elles n'y ont pas pensé. Mais ça ne peut pas rester ainsi... La petite sœur de Pois-Tout-Rond est loyale et dégourdie : elle entre, s'excuse auprès de Mme Doglio et lui demande de leur laisser sa cuisine encore une toute petite demi-heure Chantal semble si décidée et si honnête dans ses excuses que Mme Doglio se laisse attendrir. Aussitôt elle court alerter la bande et...

tant pis... on se passera de goûter

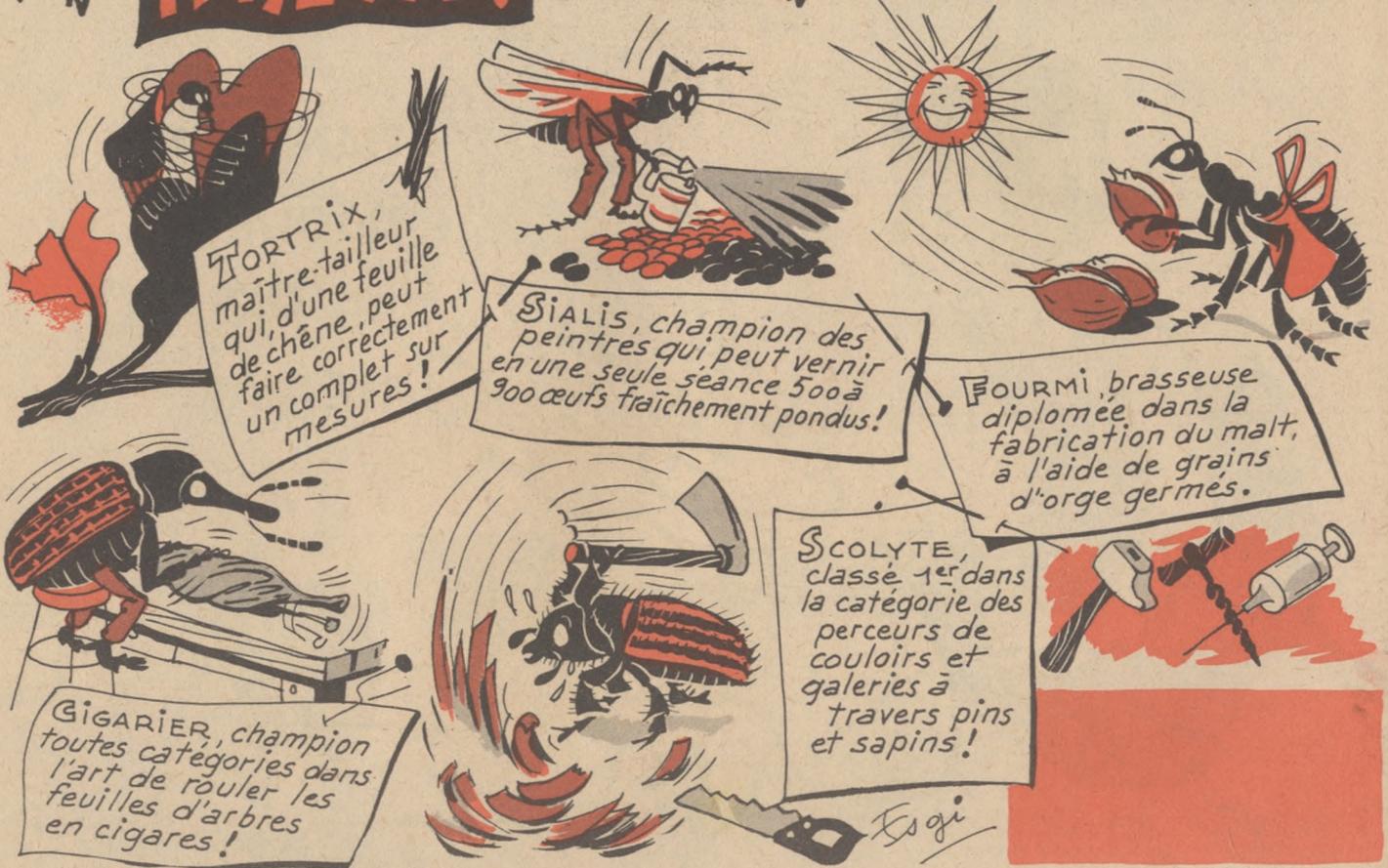
On n'avait pas pensé...

tu vas voir Rita : ta maman n'en reviendra pas de voir sa cuisine si propre...



Oui, elles savent faire des bêtises, les « Fusées » ; mais elles savent loyalement les réparer. Je crois que c'est pour ça que tout Chantovent les aime bien quand même... et que, sans doute, Mme Doglio leur prêtera encore sa cuisine... Mais je parie que ce jour-là elles penseront à essuyer leurs pieds, à défaire les « imper » avant d'entrer et à tout remettre en ordre avant de sortir.

les INSECTES sont des CHAMPIONS!



TORTRIX, maître-tailleur qui, d'une feuille de chêne, peut faire correctement un complet sur mesures!

Sialis, champion des peintres qui peut vernir en une seule séance 500 à 900 œufs fraîchement pondus!

FOURMI, brasseuse diplômée dans la fabrication du malt, à l'aide de grains d'orge germés.

GIGARIER, champion toutes catégories dans l'art de rouler les feuilles d'arbres en cigares!

SCOLYTE, classé 1^{er} dans la catégorie des perceurs de couloirs et galeries à travers pins et sapins!

Esqi

LUC et Lili



AAH! Rien ne vaut un réveil dynamique!

DDRIIIN



B'jour, P'pa! J'arrive juste pour le programme de gymnastique matinale. Prenons un bon départ pour la journée.



Lili m'a traité, hier de petit « mollasson », en allant à l'école. C'est faux!

Chers amis auditeurs, nous commencerons aujourd'hui...



... par une petite mise en train sur les rythmes des vieux tam-tam africains.



Creusez le ventre! ... Les genoux souples... sautillez... croisez... sautillez... plus vite, plus vite!...



Cinq minutes plus tard...

Sautez! Expirez! Une... Deux... Une... Deux... Pas de mollesse! Une... Deux...



Dix minutes plus tard...

Hep, Luc, il serait temps de te préparer pour l'école Lili va venir te chercher.

PPFFFOUUIII, M'MAN



Quinze minutes plus tard, sur le chemin de l'école...

Luc, déjà fatigué, à huit heures du matin? Tu devrais faire un peu de culture physique, ça te réveillerait... dis' Luc!...



Le Pruneau

UNE bouche trop grande, un nez trop petit, des oreilles décollées et un air triste : c'est tout ce que les écoliers connaissent de Luc, le dernier de la classe. Ils l'appellent « le Pruneau », à cause de sa mine chiffonnée et de cette façon qu'il a de rester dans son coin, triste comme une prune oubliée sur l'arbre. Luc fait huit fautes à chaque dictée, rêve sur ses problèmes, annonce ses leçons en pensant à tout excepté à ce qu'il dit ; aussi dit-il parfois des bêtises qui font rire toute la classe, et rougir et bafouiller le pauvre gosse au visage de petit vieux.

— Le Pruneau, un bon à rien ! clament les autres à l'envi, sans rien voir des larmes et du rêve qui brillent dans les yeux de Luc aux paupières vite closes sur son mystère.

Ils courent, ils crient, ils chantent, eux, et ils savent leurs leçons. Francis est un as en histoire, René, champion de géographie. Denis est féru de sciences, Hubert fait zéro faute à chaque dictée. Bernard, qui n'est pas bon à grand-chose, est tout de même fameux en gymnastique. Mais « le Pruneau », non, vraiment, il n'est bon à rien..., à rien?... se demande Pierre un soir que Luc repart devant lui, le nez en l'air, le regard perdu à la poursuite des nuages. Ce n'est pas possible : tout le monde est bon à quelque chose. Seulement, lui, on n'a pas encore trouvé à quoi. Si je le cherchais, moi ?

Pierre n'a jamais calé devant un problème. Et celui-ci, soudain, le passionne. Désormais, il pose sur Luc un regard neuf, un regard qui veut oublier le nez, la bouche, les oreilles et les chapelets de zéros pour découvrir autre chose qui se cache derrière et que personne n'a jamais vu...

Un matin, ce regard attentif surprend le petit nez de Luc palpitant de désir en face d'une grande boîte de peintures à la vitrine de l'épicerie.

— Ça te fait envie, Luc ? C'est beau, hein ?

Les grands yeux de Luc s'allument un instant. Mais vite, vite, se referment sur leur secret.

— Grand-mère n'a pas d'argent.

— Mais si tu en avais ?

La bouche trop grande s'irradie en un

sourire étrange qui fait presque beau. Mais ce sourire-là meurt aussitôt.

— Qu'est-ce que tu as, toi, à me demander ça ?

Il a tant de fois été moqué, rabroué, qu'il se méfie. Il tourne le dos à Pierre et s'éloigne, enfermé dans son mystère...

Les gars, il faut vous y mettre avec moi !

— A quoi ?

— Au problème Luc. Il faut qu'on trouve la solution.

Ils sont deux, puis trois, quatre, cinq bientôt à ouvrir sur Luc des yeux tout neufs...

— Vous ne trouvez pas qu'il a l'air de penser tout le temps à des choses ?

— Mais à quoi?... Tout le problème est là !

— Ça doit être ça qui le fait si distrait.

— Il a peut-être mal au cœur d'être relégué. Si on lui demandait de jouer avec nous ?

Les regards attentifs se font aimants :

— Une partie de billes, Luc ?

Luc a perdu la partie. Il n'est pas habitué. Mais parmi toutes les billes de verre, il en avise une qu'il pose dans le creux de sa main et contemple longuement. Son grand sourire s'esquisse, s'affirme, fleurit.

— Oh ! regardez, on dirait qu'elle est pleine de lumière !

Ils se penchent, ils examinent, ils admirent...

— Nous, on n'avait jamais remarqué ça...

— Toi, tu vois des choses qu'on ne voit pas...

Luc regarde Pierre pour s'assurer que c'est vrai, qu'il ne va pas se moquer de lui. Mais le visage de Pierre respire la vérité, l'amitié. Alors, « le Pruneau » se déclipse tout à fait et lui confie tout bas :

— La lumière, c'est si beau ! Regarde les ronds de soleil, là, sur la rivière... et les nuages dorés autour du soleil qui se couche...

Pierre se souvient soudain de la boîte de peintures.

— Je parie que tu voudrais les dessiner ?

— Oh ! oui, mais...

Ils devinent soudain toute la souffrance enfermée dans ce « mais ». Luc est un petit gars de l'Assistance, et sa « mémé » lui a refusé les six crayons de couleur de ses rêves. Eux-mêmes l'ont envoyé promener plus d'une fois quand il leur demandait timidement de lui en prêter un ou deux...

Alors, ils fouillent dans leurs poches et s'en vont chez l'épicier.

Ah ! quel bonheur, le lendemain, quand Luc trouva sur sa table une grande boîte de peintures !

— Oh ! monsieur..., je peux les essayer ?

Le maître aussi remarque le feu des grands yeux et acquiesce.

— Pendant le travail manuel, Luc, tu feras ce que tu voudras.

Alors, Luc ouvre sa boîte de peintures..., prend les pinceaux..., mélange les couleurs, esquisse quelques traits... Il n'est plus dans la classe, il vit son rêve : il fait de la lumière, le soleil en feu se couche sur son papier dans des écharpes de nuages mauves ourlés d'or rose...

Le visage de Luc s'anime, respandit. Et le maître, derrière lui, murmure aux grands qui n'en croient pas leurs yeux :

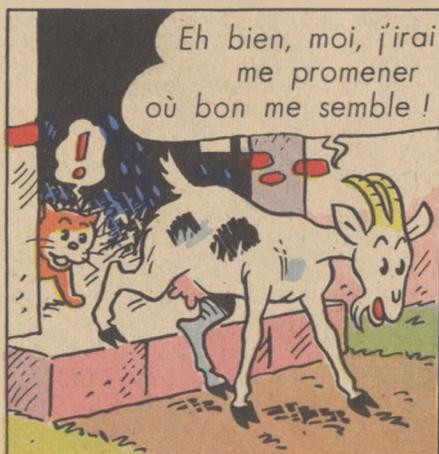
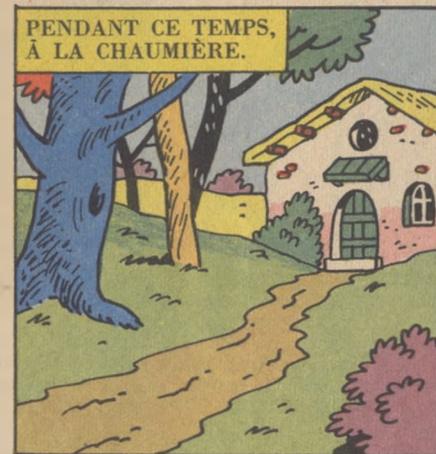
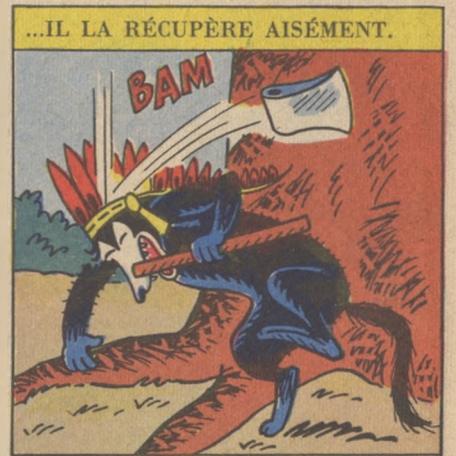
— Luc deviendra peut-être un grand peintre. Regardez les tons, la lumière qu'il met là-dedans du premier coup ! C'est un don magnifique...

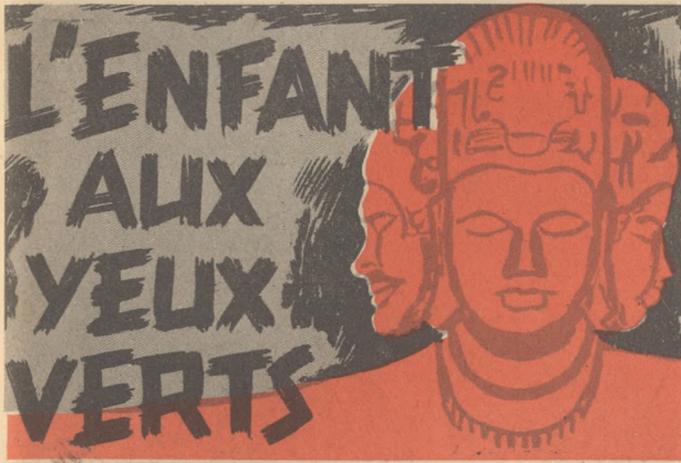
— Eh bien, Jo, dit Pierre en tapant sur l'épaule de son copain. Je crois qu'on la tient, cette fois, la solution du problème Luc !... Suffisait de la chercher...

Tandis que les écoliers, heureux, reprennent leurs livres et leur chemin, qui vers l'usine, qui vers la terre, ou la science, ou la mécanique, Luc exulte sur le sien : il sera peintre, il fera chanter la lumière et les couleurs !

... Simplement parce qu'un grand de sa classe a un jour posé sur « le Pruneau » un regard nouveau, un regard attentif, aimant, fraternel.

Sylvain, Sylvette
et leurs aventures



Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Nelly est depuis plusieurs semaines à Daoulatabad. Son père, consul de France à Bombay, a été invité par le maharajah de Sopour à passer ses vacances dans ce nid d'aigles à la frontière des Indes et il a amené sa famille. Il revient d'une promenade dans les ruines d'anciennes villes.

Les enfants se mirent à sauter de joie :

— Nous aussi, nous irons !

Leur père eut un geste de négation :

— Impossible, mes petits. Le pays n'est pas assez sûr. A la rigueur, votre maman peut m'accompagner, mais vous seriez une gêne dans mon travail. Je préfère que vous restiez à Daoulatabad.

— En compagnie de Barbeblanche, murmura Patrice, boudeur.

Comme s'il eût compris, le langur sauta sur l'épaule du petit garçon en avançant les lèvres pour une grossière embrassade.

La famille éclata de rire tandis que Patrice, fâché, allait se réfugier sous la vérande.

Nelly paraissait ne jamais remarquer les sautes d'humeur de son frère. Lorsqu'il boudait, ce qui arrivait souvent, elle allait rejoindre de nouveaux amis qu'elle s'était fait au bazaar. La plupart étaient des enfants de nomades, venant des divers pays de l'Asie centrale. La fillette passait des heures à écouter le récit naïf de leurs randonnées et des incidents de leurs voyages. Pour arriver à les comprendre, elle s'était astreinte à apprendre l'urdu avec Dennis et Bhimsi, et elle ne se débrouillait pas trop mal malgré les différents accents des conteurs.

— Tu es douée pour les langues, disait Dennis. Cours au bazaar voir si tu as bien retenu ta leçon d'aujourd'hui !

Quant à Patrice, il dédaignait de se mêler aux gens de la ville-d'en-bas.

Nelly lui lançait parfois :

— Tu mériterais d'être le petit-fils du colonel. Tu te montres encore plus intolérant que lui !

— Je n'aime pas ton caravansérail rempli de natifs jamais débarbouillés.

— Ils ne sont peut-être pas très propres, car ils voyagent sans cesse dans des pays sans eau, mais si tu savais comme ils sont gentils, hospitaliers ; si tu entendais les histoires extraordinaires qu'ils racontent !

— Je préfère en lire dans mes livres.

— L'un n'empêche pas l'autre ! Au temps de la mous-

son, lorsque nous ne pourrions plus sortir, nous lirons ; mais actuellement, viens les voir !

— Je reste avec Bhimsi.

— Bhimsi est déjà dans la ville-d'en-bas. Il guette l'arrivée d'une caravane de Samarkand. Allons, viens.

— Non.

— Une autre caravane est annoncée pour ce soir, elle escorte, paraît-il, un bouddha vivant... Tu penses, voir un dieu vivant !

— Je m'en moque ! Pour moi, ce sont tous des pouilleux !

— Tiens ! je descends ! Tu me fais bouillir avec ta crainte des microbes !

Nelly se fit ouvrir la porte de bronze par Nazim et, joyeuse, elle s'élança vers le bazaar.

Dehors, l'air était immobile, ce qui promettait la fournaise dès que le soleil serait un peu plus haut. Malgré la chaleur suffocante, la petite fille se hâta en direction du caravansérail où un brouhaha tumultueux indiquait que la caravane était arrivée.

Elle ne venait pas de Samarkand, mais de Gilgit, dans le Hounza, et transportait des soieries et des châles tissés dans le Baltistan.

La plupart des caravaniers avaient le type de Nazim. C'étaient des hommes athlétiques, à peau claire, capables de faire des randonnées de 100 kilomètres à pied dans une journée, et ceci en pleine montagne ! Ils étaient vêtus d'un manteau ouvert sur une veste brodée et coiffés de toques rondes à bourrelet.

Dans la foule, Nelly chercha Bhimsi.

En vain.

Lassée, elle tourna son attention vers les Hunzokuts. L'un d'eux étendit le bras vers elle comme pour ramasser un invisible objet, invitant ainsi la fillette à s'approcher. Il tenait à la main un châle d'une finesse incomparable et d'un dessin exquis. Le châle était immense. Nelly le soupesa et fut étonnée de sa légèreté. Intriguée, elle regarda le caravanier d'un air interrogateur.

L'homme se mit à rire et, par des battements de bras, lui indiqua qu'il s'agissait de quelque chose se rapportant à un oiseau :

— Tosa !



— Impossible, le pays n'est pas assez sûr.

— Tosa ?... Qu'est-ce que c'est, tosa ?... Le prix ? Le poids ? Ah ! voici Bhimsi, il va me renseigner !

Le jeune prince était accompagné par Nazim, tout heureux de rencontrer des compatriotes. Ils échangèrent des saluts, demandèrent des nouvelles du pays Hounza, donnèrent des renseignements. Cela n'en finissait plus. Enfin, Nelly réussit à attirer l'attention de Nazim sur le châle qu'elle tenait toujours à la main :

— Nazim, mon frère, que signifie « tosa » ?

L'Hunzokut se pencha sur la mousseline précieuse, tandis que le caravanier expliquait :

— J'essayais de faire comprendre à la petite étrangère que c'est un tissu en plumes d'oiseaux. Tâte, il est aussi souple que l'eau, aussi doux-illet que la fourrure d'un chat !

— Je connais ce genre de tissage et je connais l'oiseau. Jadis, étant enfant encore, on m'a envoyé dans la jungle pour collecter des plumes de tosa. Ton châle doit être sans prix.

— 500 roupies (1), kaldar. Pour toi, seulement 300.

Nazim eut un sourire :

— Je t'achète le châle pour la jeune memsahib qui m'appelle son frère...

— Son frère ?

— Tous les Indiens sont ses « frères », et le plus beau, c'est qu'elle pense réellement que nous sommes tous frères. Elle est née ici.

— Elle ne parle pas notre langue ?

— Le hounza est compli-

qué, long à apprendre, mais Nelly parle *hindi, maharati, tamoul...*, selon son interlocuteur. Ecoute-la converser avec les Cachemiriens de ta caravane !

Le marchand regarda la fillette qui caressait les petits chevaux poilus en demandant toutes sortes de renseignements sur le long voyage qu'ils venaient de faire à travers l'Himalaya.

Il plaça le châle dans les mains de Nazim en murmurant :

— Donne-le à la jeune fille comme un présent de l'oiseau des neiges.

Et il repoussa l'argent que Nazim lui tendait. L'instant d'après, il avait disparu dans la foule.

Les chevaux, énervés par la chaleur, commençaient à ruer et à se battre. On annonça la fermeture des portes du caravansérail pour procéder au déchargement des marchandise. Nazim appela Bhimsi et Nelly pour reprendre le chemin du palais.

— Venez, je vous conterai l'histoire de l'oiseau tosa.

Installés sous la galerie de marbre des grands Mogols, préservés de l'air embrasé par le rideau des fontaines, les enfants fixèrent Nazim qui avait pris la pose des conteurs orientaux en s'accroupissant sur ses jarrets. Il leva la main :

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Donald disparu ?

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils essaient une voiture révolutionnaire : la TCZ. Des individus inquiétants sont à leur poursuite, ils ont réussi à s'emparer du TCZ après avoir fait absorber à Zéphyr une gourde de boisson enivrante.

ET APRÈS UN VAQUE - TRÈS VAQUE - MOMENT DE RÉADAPTATION ...

TIENS ! LE CIEL S'EST COUVERT ... IL ME SEMBLE ... POURTANT ME SOUVENIR ... D'UN SOLEIL ... ÉCRASANT ... ?

MAIS ... Z'ALORS ... SI JE NE SUIS PAS DEVENU TOUT À FAIT TIDIOT ... ON A PROFITÉ DE MON "SOMMEIL" POUR M'ENLEVER, M'ENFERMER ICI ... MAIS QUI "ON" ? LES TYPES DE LA DODGE ? LE JOURNALISTE ?

... NON, IL Y A LONGTEMPS QUE NOUS LES AVONS SEMÉS ! ALLONS, DU CALME, ACQUIESONS AVEC PRUDENCE ET ...

... EN SIL ...

CRAC

BANG

BING

BADABOUM-BOUM

BOUM

... ET EN SILENCE ! TIENS ! UNE INSCRIPTION ...

"SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES MINES DE ... PLATA" ... QU'ES-ACO ... AH ! CE DOIT ÊTRE "ARGENT" ... EH BIEN ... L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR !

UNE MINE ? MAIS C'EST AFFREUX ! JE SUIS ENFERMÉ SOUS TERRE ! PERSONNE NE POURRA M'ENTENDRE ... JE SUIS SEUL SOUS TERRE ... SEUL !

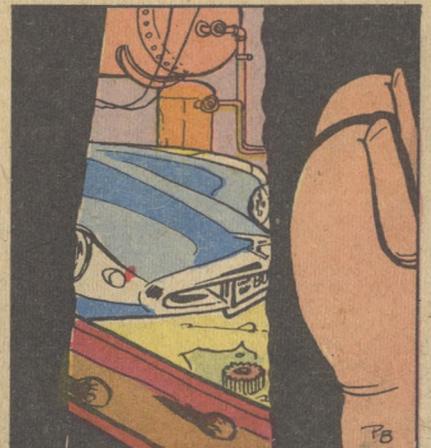
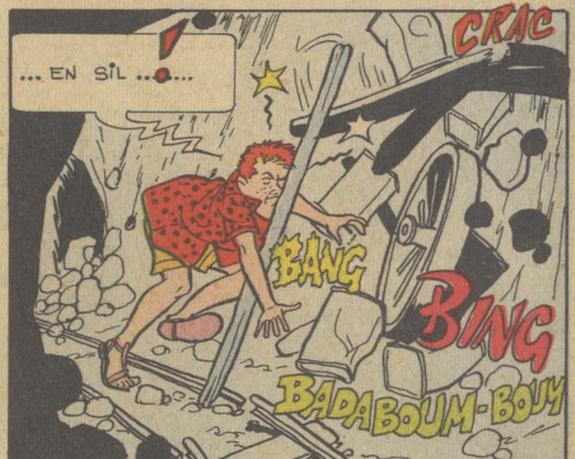
SEUL SEUL

LA-BAS ... UN RAI DE LUMIÈRE ...

UNE PORTE ! ... FERMÉE ! ... MAIS ... PAR CE TROU, CE SONT BIEN DES VOIX QUE J'ENTENDS ...

NON, CE N'EST PAS VRAI, CE QUE JE VOIS ... ET COMME JE SUIS SEUL, PERSONNE NE POURRA ME DIRE SI JE RÊVE ...

Image destinée à donner une idée de l'état d'esprit de Zéphyr dans les minutes qui suivent la digestion du pulque



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

| ABONNEMENTS | FRANCE ET COMMUNAUTÉ | ÉTRANGER |
|-------------|----------------------|-------------|
| 6 mois | 10 N. F. | 12,50 N. F. |
| 1 an | 20 N. F. | 24 N. F. |



Journal de l'ENFANCE RURALE

RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITré 49-95

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. e. p. Slog II c. 5705

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS — 6 mois : 11 FS

Imprimé en France. — Imp. M. B. P. 60, rue du Clos-Marpée-Arenoux - Montreuil (Seine). — Directeur : Jean-Pierre et René Finkbeiner. Directeur Délégué aux Publications : René Baugier. Membre du Comité de Direction. — 48,956 du 16 juillet 1959 sur les publications destinées à la jeunesse.